

M. Malinvaud est heureux d'annoncer à la Société qu'elle a obtenu, à l'Exposition universelle de cette année, une médaille d'or pour son Bulletin, dont on pouvait voir les volumes publiés depuis 1878 dans la section des Sociétés savantes. Elle avait eu une médaille d'argent en 1878 pour les volumes publiés antérieurement.

M. Camus fait à la Société la communication suivante :

QUELQUES FAITS NOUVEAUX SUR LA FLORE DES ENVIRONS DE PARIS,
par **M. E.-G. CAMUS.**

J'ai l'honneur de présenter à la Société une observation sur une forme curieuse de *Carex tomentosa* L. Cette plante a été trouvée dans un petit ravin, près de l'étang de Villebon, dans le bois de Clamart. J'avais plusieurs fois, en cet endroit, récolté un *Carex* ne présentant qu'un seul épi ne renfermant que des fleurs mâles. La grandeur de la plante, la forme des écailles et des feuilles ne permettaient pas d'attribuer ce *Carex* au *C. dioica*; de plus, il était impossible de trouver des pieds femelles. Cette année, au mois de mai, remarquant dans le même endroit la présence du *Carex tomentosa* et vérifiant la forme des épis mâles et la disposition des feuilles et du rhizome, j'ai pu assimiler, avec un peu de doute cependant, et rapporter à la même espèce la forme typique avec ses épis femelles et la forme munie seulement d'épis mâles, sans trace d'avortement d'épi femelle. Dans une deuxième course faite au commencement de juin, j'ai pu récolter deux fois sur un même rhizome la forme hermaphrodite et la forme à fleurs mâles; il n'y a donc plus de doute sur ce sujet. Ce que je crois utile de noter dans ce fait est l'absence totale d'épi femelle. Il existe quelquefois dans les *Carex* des avortements d'épis femelles, mais on peut en retrouver les traces. De plus, l'abondance relative de ces pieds unisexués m'a engagé à vous présenter cette singularité, parce que, comme une conséquence de ce fait, les clefs employées dans les Flores pour la détermination des *Carex* deviennent fausses.

Je signale aussi à l'attention de la Société la découverte du *Digitalis lutea*, dans les bois qui se trouvent entre Vallangoujard, canton de l'Isle-Adam (Seine-et-Oise), et Arronville. Indiqué dans le canton de Méru (Oise) et dans celui de Magny (Seine-et-Oise), je pouvais espérer à bon droit trouver cette plante caractéristique de nos terrains calcaires sur les coteaux du canton de l'Isle-Adam. Cependant je l'avais cherchée en vain depuis douze ans dans cette région. Cette année, en nous rendant au

marais d'Arronville, notre confrère, M. Sauzay, et moi, nous en avons trouvé une station dans le bois attenant à Vallangoujard et une autre station près du hameau de Méréville.

Enfin je termine en faisant connaître la présence de l'*Artemisia Verlotorum* Lamot., près du pont du chemin de fer à Champagne (Seine-et-Oise). Cette plante signalée par M. Edm. Bonnet, est-elle en voie de naturalisation, ou bien aurait-elle été méconnue jusqu'à ce jour dans nos environs ?

M. Malinvaud donne lecture des communications suivantes :

NOTE SUR UN NOUVEAU *LACTUCA* D'ALGÉRIE;
par **M. J.-A. BATTANDIER.**

L'année dernière, au mois de mai, nous étions allés, M. le Dr Trabut et moi, à Mansourah, curieuse petite ville kabyle située au delà du défilé historique des Portes-de-Fer. Notre but était d'explorer le Dréat, montagne de 1900 mètres qui domine la ville et qui avait été jusqu'alors peu visitée. Nous eûmes la bonne fortune de trouver un guide indigène très intelligent, berger de la montagne, qui parlait bien le français. Nous n'eûmes pas de peine à lui faire comprendre le but de notre excursion, car les bergers indigènes sont tous plus ou moins botanistes à leur manière. Il nous mena tout droit à la station du pays sans contredit la plus intéressante pour nous. C'était un grand escarpement rocheux, appelé Tadjenent, situé au-dessus d'un bois d'Amandiers sauvages et de *Cratægus ruscinonensis*. Cet escarpement paraissait infranchissable, mais notre guide en connaissait à fond toutes les passes, d'ailleurs peu commodes, et il nous le fit non seulement franchir, mais parcourir dans toute son étendue. Ces rochers, très plantureux, forment un véritable jardin botanique, où se sont réfugiées une foule de plantes que l'on chercherait vainement ailleurs dans cette région pâturée à outrance de temps immémorial. Une des plus remarquables parmi ces plantes était une Laitue à grandes feuilles rappelant le *Lactuca virosa*, mais avec des différences considérables. Je cueillis le pied le plus âgé, qui commençait à peine à dresser sa tige. Nous sommes revenus cette année, fin juin, dans cette même localité; la Laitue, montée en tige, avait commencé à se ramifier, mais n'était pas encore en boutons. Je pus toutefois constater que les feuilles étaient fortement décurrentes sur la tige, à la manière du *Lactuca viminea*. Les circonstances ne m'ont pas permis de revenir chercher cette plante avant le commencement de novembre (Mansourah se trouve à 210 kilomètres d'Alger). Cette fois, la Laitue